

Réussir chaque jour

PIERRE-YVON BÉGIN

ÉDITORIAL

pybegin@latribune.qc.ca



Cette semaine, les journées de la persévérance scolaire seront l'occasion de témoigner des multiples efforts déployés en Estrie pour inciter les jeunes à obtenir un diplôme. Après avoir frôlé la catastrophe en 2004-2005 avec 38 % de décrochage, le taux de réussite a fait un bond appréciable ces dernières années. Le contexte d'austérité budgétaire imposé par Québec risque-t-il de réduire tous ces efforts à néant?

Sans être la panacée, le diplôme constitue une méthode éprouvée de faire son chemin dans la vie. On ne répétera jamais assez qu'un diplôme ouvre bien des portes, qu'il offre un éventail d'opportunités. Sans formation adéquate, un individu devra bien souvent se contenter d'emplois peu valorisants et mal payés. C'est bien de le dire, encore faut-il que le message passe auprès des jeunes, surtout chez les garçons.

Titulaire à l'Université de Sherbrooke de la Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke sur l'engagement, la persévérance et la réussite des élèves, Anne Lessard estime que les efforts commencent à porter ses fruits. À son avis, l'instauration de la Chaire en 2007 marque un tournant important. Depuis, note-t-elle, la concertation et le dialogue entre ceux qui peuvent faire la différence chez les jeunes sont au rendez-vous. « Au moins, dit-elle, tout le monde rame dans le même sens. »

À titre d'exemple, elle cite le programme Accès 5 mis en place avec la Maison Jeunes-Est. De l'aide au devoir, des activités parascolaires et même de l'argent pour se mettre quelque chose dans l'estomac sont offerts à des jeunes provenant d'un secteur défavorisé. « On voit déjà les effets sur les jeunes, confie-t-elle. C'est quelque chose qui fait une grosse, grosse différence. »

Ce genre d'initiative compense les lacunes de la réforme pédagogique introduite voilà 15 ans. Des

chercheurs de l'Université Laval ont récemment démontré que celle-ci ne rencontre pas ses promesses. Introduite pour contrer le décrochage scolaire, elle n'a pas atteint son objectif, malgré l'ajout de 150 heures d'enseignement en français et de 50 heures en mathématiques. Anne Lessard estime que les enseignants n'ont pas eu la formation nécessaire pour appliquer un programme beaucoup plus dense à une clientèle vivant plus de difficultés.

Selon les syndicats d'enseignants, l'austérité imposée par Québec viendra compliquer la situation. Directeur de la Fondation pour la persévérance scolaire, Serge Audet admet que les réductions budgétaires augmentent les risques et que les organisations comme la sienne seront davantage sollicitées. Lancée voilà quatre ans, la Fondation Sherbrookoise est l'une des premières au Québec. Les 5 M\$ amassés jusqu'ici sont déjà dédiés, notamment pour Accès 5. Malgré le succès de sa campagne de financement, il admet avoir eu de la misère à vendre ses billets pour la conférence de Pierre Lavoie, vendredi prochain.

Au Lac-Saint-Jean, où le taux de décrochage était l'un des plus élevés, un plan d'action a obtenu un succès phénoménal. Les médias ont notamment relayé le message suivant : chaque jeune a besoin d'encouragement chaque jour. En l'espace d'un an, rapporte Anne Lessard, le taux de persévérance a augmenté d'environ 15 %.

Les initiatives en Estrie sont remarquables et méritent notre soutien. Les réductions budgétaires sont fort discutables, surtout en éducation. Pourtant, l'implication de la société civile est tout aussi souhaitable afin de seconder le travail des enseignants. Selon un proverbe africain, il faut tout un village pour élever un enfant. Notre société aurait tout intérêt à valoriser davantage les études et la diplomation.